

A propos des représentations...

Dr Brigitte Sandrin Berthon
Septembre 2002

Connaissances, croyances, conceptions, représentations sont des termes que l'on rencontre dans la plupart des écrits relatifs à l'éducation des patients. Il est admis que les comportements d'un individu, notamment dans le domaine de la santé, sont en rapport avec sa vision du monde, sa manière de penser, l'organisation de ses connaissances : il paraît donc utile que les soignants se familiarisent avec ces notions qui ont fait l'objet de recherches dans différents domaines des sciences humaines.

La notion de représentation en psychologie sociale

Extraits de : Jodelet D., *Les représentations sociales. Regard sur la connaissance ordinaire*, Sciences humaines, 1993, 27.

« On entend par représentation sociale une forme de connaissance courante, dite de sens commun, présentant les caractéristiques suivantes :

- Elle est socialement élaborée et partagée car elle se constitue à partir de nos expériences, mais aussi des informations, savoirs, modèles de pensée que nous recevons et transmettons par la tradition, l'éducation et la communication sociale.
- Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et communications.
- Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel.

[...] La représentation sociale est aussi représentation de quelqu'un, du sujet qui intervient dans le monde qu'il perçoit. [...] La construction mentale opérée est certes tributaire des **propriétés cognitives** dont le sujet dispose pour traiter les informations qui lui parviennent, mais elle s'étaye aussi sur la **dynamique psychique** de ce dernier dans la mesure où il projette des significations qui lui sont propres. Elle tire aussi parti du **bagage culturel** (arrière-fonds de connaissances, habitudes, valeurs, etc.) que le sujet tient de son milieu d'appartenance et des contacts noués avec les autres. [...] La représentation sociale se situe donc à l'interface du psychologique et du social, de l'individuel et du collectif. »

Pour une illustration concrète de cette notion, lire le texte de Christine Quélier reproduit dans ce dossier : *Cholestérol, rillettes et habitudes de classe*.

La notion de représentation en psychologie

Extraits de : Dortier J.-F., *L'univers des représentations ou l'imaginaire de la grenouille*, Sciences humaines, 2002, 128, pp. 24-30

« En psychologie, la représentation est définie généralement comme un ensemble de connaissances ou de croyances, encodées en mémoire et que l'on peut extraire et manipuler mentalement. Ainsi la représentation de votre cousin Maxime renvoie-t-elle à un ensemble

d'informations, d'images, de sentiments associés à sa personne. Et cette représentation permet de l'identifier, de le décrire, de l'apprécier et de se comporter à son égard de telle ou telle façon (faut-il l'inviter ou non à votre mariage ?).

Ces représentations ne sont pas seulement de petites étiquettes mentales qui nous servent à décrypter notre environnement. On les utilise aussi pour communiquer avec autrui, pour rêver, imaginer, planifier et orienter nos conduites. [...]

Prenons un exemple de représentation mentale parmi d'autres : la grenouille.

Pour un psychologue cognitif, l'image courante que l'on se fait de la grenouille se résume à un schéma assez simple : c'est un petit animal à quatre pattes, qui fait des bonds, coasse et vit auprès des mares. [...]

Pour un spécialiste de psychologie sociale, la grenouille sera également un intéressant objet de réflexion. Car l'image de la grenouille varie d'une société à l'autre. En témoigne le fait que les Français jugent bon de la cuisiner, ce qui choque beaucoup leurs voisins. Cela nous rappelle que les grenouilles, comme bien d'autres choses, sont aussi le produit d'une société qui leur donne sens. [...]

Pour les Grecs ou les Egyptiens, la petite bête était associée à plusieurs divinités et ses représentations trouvaient leur place dans des sanctuaires. [...]

Il existe donc une symbolique de la grenouille. A ce titre, d'ailleurs, une « psychanalyse de la grenouille » n'est pas impossible. Plusieurs éléments nous y engagent. La grenouille n'a-t-elle pas souvent été associée au sexe féminin ? [...]

Cette petite exploration de l'imaginaire de la grenouille nous montre déjà les multiples facettes de ce que l'on nomme « représentations ». Les grenouilles (ou tout autre objet) peuvent être traitées tour à tour comme des schémas cognitifs (images, concepts), des représentations sociales (différentes selon les milieux et les époques), comme des « forêts de symboles » véhiculant un imaginaire fantasmatique et suscitant des évocations multiples. »

Les représentations mentales sont organisées

« Nous identifions un objet, un animal ou tout autre chose, par ressemblance avec un prototype de référence et non en établissant une liste plus ou moins longue de ses propriétés. Ainsi, un bâtiment est reconnu comme une maison (et non un château, une église ou une HLM) parce qu'il possède « un air de famille » avec le modèle courant de référence. [...] Une représentation n'est pas constituée d'une minibase de données exhaustive sur le sujet. Elle se présente comme le prototype le plus courant de sa catégorie. [...] La théorie des schémas suppose que notre mémoire encode les informations (souvenirs d'événements, lecture d'un livre, écoute d'un exposé...) non pas comme une liste d'informations désordonnées, mais en les rassemblant autour de schémas simples, cohérents et familiers. [...] Toutes les théories cognitives contemporaines des représentations mentales envisagent celles-ci comme un « formatage » des informations par des modèles ou des cadres de référence. »

« Lorsqu'on demande à des sujets de restituer une histoire longue et tortueuse qui leur a été racontée, on constate qu'ils tendent à simplifier et à « schématiser » le scénario autour de quelques épisodes significatifs, et à y introduire un sens global qui leur permet de mieux en saisir la signification, quitte parfois à inventer (inconsciemment) des éléments qui ne s'y trouvaient pas. »

Les représentations mentales sont stables

« Les représentations mentales sont organisées autour de pôles de référence. Et ces points d'ancrage sont très stables. Nos opinions sur la psychanalyse, nos amis, la mondialisation ou

la cuisine ne varient pas au gré des informations qui nous parviennent. Sans quoi nous changerions d'opinion politique après chaque débat, en fonction des interventions des uns et des autres. Or on ne change pas de représentation comme on change de chemise : les représentations ont la vie dure, elles sont stables et robustes. Pourquoi ? Du fait d'un triple ancrage : psychologique, social, institutionnel. »

- « L'enracinement psychologique profond des représentations mentales est lié à la formation de schèmes de perception et de comportements acquis tôt dans l'enfance. »
- « Les préjugés des supporters de foot de Marseille à l'égard des Parisiens (ou inversement) ne sont pas simplement une représentation grossière, caricaturale et stupide. C'est un élément d'identité du groupe. Les représentations sociales permettent à un groupe de se définir par rapport à un autre et de s'évaluer positivement ou négativement à son égard. »
- « Les représentations se reproduisent et sont véhiculées par le biais d'institutions de toute sorte : l'école, les partis politiques, l'Etat, les médias. »

Les représentations mentales sont utiles

« Leur rôle ne se borne pas à décrire la réalité. Elles nous servent aussi à évaluer les objets et à agir. Elles sont utiles et fonctionnelles.

Revenons à notre grenouille. Notre vision du petit batracien ne se réduit pas à une description neutre et objective. L'animal peut être jugé sympathique, laid, dégoûtant ou comestible. Ce marquage affectif de la représentation détermine nos liens avec la grenouille : peut-on la prendre dans la main ? Est-elle dangereuse ? Peut-on en manger ?

On le voit : les représentations ne sont pas que des images de la réalité. Elles véhiculent aussi de véritables petits modes d'emploi du monde : les représentations de la grenouille, du tube de dentifrice ou de la cigarette nous disent également comment se comporter à leur égard. Cette dimension évaluative et pratique des représentations mentales a été soulignée par plusieurs courants de recherche. La psychologie sociale nous dit que les représentations sont des guides pour l'action : elles construisent nos goûts et nos dégoûts à l'égard de notre environnement. »

Les représentations mentales sont vivantes

« Tout en étant stables, les représentations sont tout de même changeantes. Elles varient au cours du temps, basculent parfois d'une conception à une autre, totalement opposées. »

La notion de représentation (ou conception) en pédagogie

Extraits de : Giordan A., *Les conceptions de l'apprenant. Un tremplin pour l'apprentissage*, Sciences humaines, 1996, hors-série n° 12.

« Avant d'aborder un enseignement, les élèves ont déjà des idées sur les savoirs enseignés. C'est à travers celles-là qu'ils essaient de comprendre les propos de l'enseignant ou qu'ils interprètent les situations proposées ou les documents fournis. Ces « conceptions » ont une certaine stabilité ; l'apprentissage d'une connaissance, l'acquisition d'une démarche de pensée en dépendent complètement. Si l'on n'en tient pas compte, ces conceptions se maintiennent, et le savoir proposé glisse généralement à la surface des élèves sans même les imprégner.

L'enseignant doit donc s'appuyer sur les conceptions des apprenants. [...]

S'appuyer sur les conceptions des apprenants ne veut pas dire « y rester ». Trop souvent, dans nos observations de classes, nous avons vu des maîtres faire exprimer leurs idées aux élèves

et, en considérant que cela suffisait, enchaîner une pédagogie frontale ou dialoguée. Il ne suffit pas de présenter correctement une somme de connaissances à un élève (de lui en dire plus, de lui montrer mieux), pour que ce dernier comprenne, mémorise et intègre, spontanément.

Ensuite, une conception ce n'est pas ce que l'élève pense, dit, écrit ou dessine en classe, c'est la structure de pensée sous-jacente qui est à l'origine de ses actions. Fruit de l'expérience antérieure de l'apprenant (qu'il soit enfant ou adulte), c'est à la fois sa grille de lecture, d'interprétation et de prévision de la réalité, et sa prison intellectuelle. Il ne peut comprendre le monde qu'à travers elle. [...]

L'apprentissage n'est pas un processus de transmission (le maître dit, montre...), mais surtout un processus de transformation (des questions, des idées initiales, des façons de raisonner habituelles des élèves). [...]

Toute appropriation procède d'une activité d'élaboration d'un apprenant confrontant les informations nouvelles et ses connaissances mobilisées, et produisant de nouvelles significations plus aptes à répondre aux interrogations qu'il se pose. [...]

Tout savoir maîtrisé se situe à la fois dans le prolongement des acquis antérieurs qui fournissent le cadre de questionnement, de référence et de signification, et en rupture avec eux, du moins par détour ou transformation du questionnement. Pour qu'il y ait compréhension d'un modèle nouveau ou mobilisation d'un concept par l'apprenant, l'ensemble de sa structure mentale doit être transformée. Son cadre de questionnement est complètement reformulé, sa grille de références largement réélaborée. Ces mécanismes ne sont jamais immédiats, ils passent par des phases de conflits ou d'interférences.

L'émergence d'une nouvelle formulation du savoir implique certaines conditions. Premièrement, l'apprenant doit y trouver intérêt et apprendre à le faire fonctionner. Deuxièmement, la conception initiale ne se transforme que si l'apprenant se trouve confronté à un ensemble d'éléments convergents et redondants qui la contredisent. Troisièmement, l'apprenant ne peut élaborer un nouveau réseau conceptuel qu'en reliant différemment les informations engrangées. Il doit notamment s'appuyer sur des modèles organisateurs qui aident à structurer les informations autrement. »

Pour une illustration concrète de cette notion, lire le texte d'Anne Lacroix et Jean-Philippe Assal reproduit dans ce dossier : *Les représentations et les conceptions liées à la maladie et à son traitement.*

Quelques idées essentielles

Les représentations ne sont ni fausses ni vraies : elles correspondent à notre vision du monde.

Elles sont le fruit :

- de ce que nous avons ressenti (et ressentons) à travers différentes expériences personnelles,
- de ce qui nous a été transmis (et nous est transmis) par l'enseignement, par les différentes institutions, par les médias,
- de ce que nous avons partagé (et partageons) avec les personnes qui composent notre environnement familial, social, culturel.

Elles déterminent notre manière d'agir, nos conduites. Modifier nos comportements suppose de modifier nos représentations.

Réciproquement nos pratiques contribuent à forger, à bousculer, à modifier nos représentations.

Les représentations sociales produisent des croyances, des superstitions, des préjugés... c'est-à-dire des convictions irrationnelles, auxquelles on adhère et qui résistent aux démonstrations scientifiques. On qualifie généralement de fausse croyance celles auxquelles on n'adhère pas.

L'ensemble des représentations d'un individu fonctionne comme un réseau stable, bien organisé, qui va donc opposer une résistance au changement. Cette résistance sera proportionnelle à l'importance du changement envisagé : plus l'information ou l'expérience à laquelle nous sommes confrontés sera éloignée de notre représentation des choses, plus nous aurons tendance à l'ignorer ou à la rejeter.

L'éducateur peut accompagner une personne vers un changement de représentations :

- en l'aidant à exprimer et à prendre conscience de ses représentations,
- en lui offrant l'occasion de confronter ses représentations à d'autres,
- en mettant à sa disposition des informations ou en lui permettant de vivre des expériences qui ne concordent pas avec ses représentations,
- etc.

Ces considérations concernent autant les soignants que les patients.